La Cornaz

On écrit Cornaz, on prononce Corne, encore que ce cette modernisation du nom ne soit pas la bienvenue, le az, esthétiquement parlant, étant d'une toute autre envergure que le simple e final.

Que veut dire Cornaz ? Personne ne s'est exprimé sur le sujet. Il est possible que ce terme désigne une portion de territoire cultivé qui soit à l'extrémité du mas général, dans l'angle, constituant une sorte de corne. Le terme doit se retrouver tel en d'autres lieux.

La Cornaz était désignée autrefois sous le nom général d'En Billiard. La zone placée sous ce nom étant très vaste, allant de l'Epine aux Marichets, il convenait de trouver des noms particuliers pour préciser de quelle portion du territoire il s'agissait. Ainsi La Cornaz, Haut-des-Prés, Les Landes, La Grand Côte, la Petite Grand Côte, Les Brûlées, etc…

La Cornaz, semble-t-il, apparaît pour la première fois dans le livre des reconnaissances de 1600 (ACV, Fj, p. 430B) :

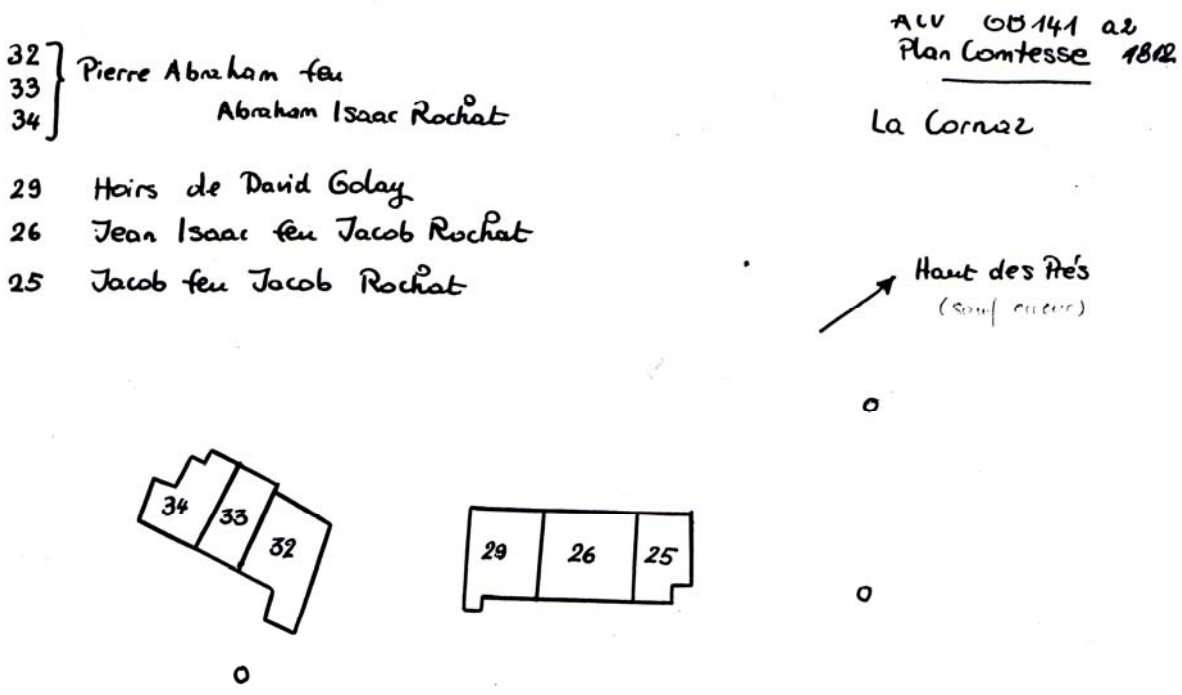
Item, des biens accreuz/ assavoir à la Cornaz/cinq max de terre & boys/ que tient le dict confessant & dans lequel max y a édiffiée une maison & appartenances/ jouxte la terre & pré de Jehan Rochat devers orient/ la terre & pré de Pyroz filz de Claude Rochat/ & luy dict confessant devers occident / le pasquier commung devers vent.

Il s'agit-là de la reconnaissance de Jonas fils de feu Vaulchier Rochat des Charbonnières en Joux, du 14 IV 1600.

La Cornaz allait se développer pour offrir un jour non moins de quatre maisons, constituant deux voisinages de chacun deux maisons, la Cornaz de vent, et la Cornaz de bise.

Nous n'allons pas tenter de retrouver tous les propriétaires successifs, nous contentant de découvrir la situation en 1812, selon le cadastre de la commune du Lieu.

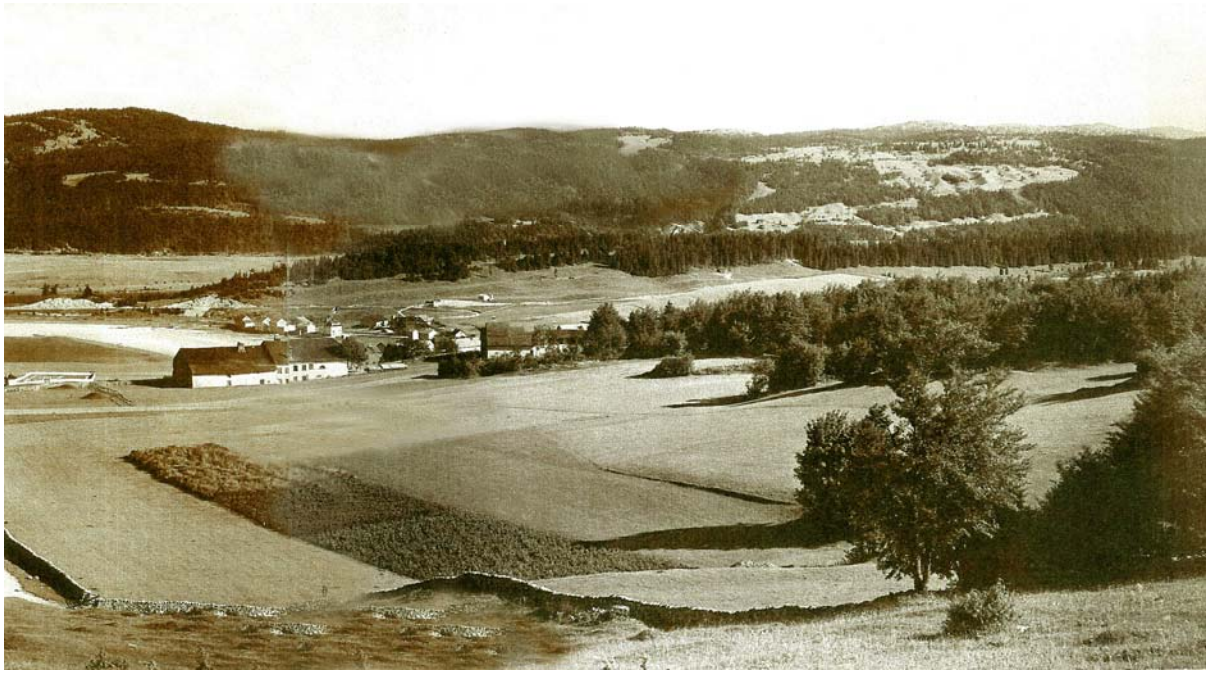
Puits de la Cornaz de bise, daté de 1747.



La Cornaz allait maintenir une population résidante jusqu'au milieu du XXe siècle. Où commence la décrépitude pour ce petit hameau. Les gens s'en vont, d'autres, restés célibataires, n'offrent aucune descendance, on en arrive même, au début des années soixante, à démonter l'entier de la Cornaz de bise pour y installer une simple et toute ordinaire villa, une manière de procéder qui ne serait heureusement plus autorisée aujourd'hui, mais qui était courante en ce temps-là où seul comptait ce que l'on appelait le progrès. Celui-ci sous-entendant la destruction du passé pour ne plus voir que l'avenir !

La Cornaz a retrouvé quelque vigueur depuis quelques années en retrouvant deux familles l'habitant à l'année. La désertification totale de ces quelques maisons n'a donc pas eu lieu comme on aurait pu le craindre.

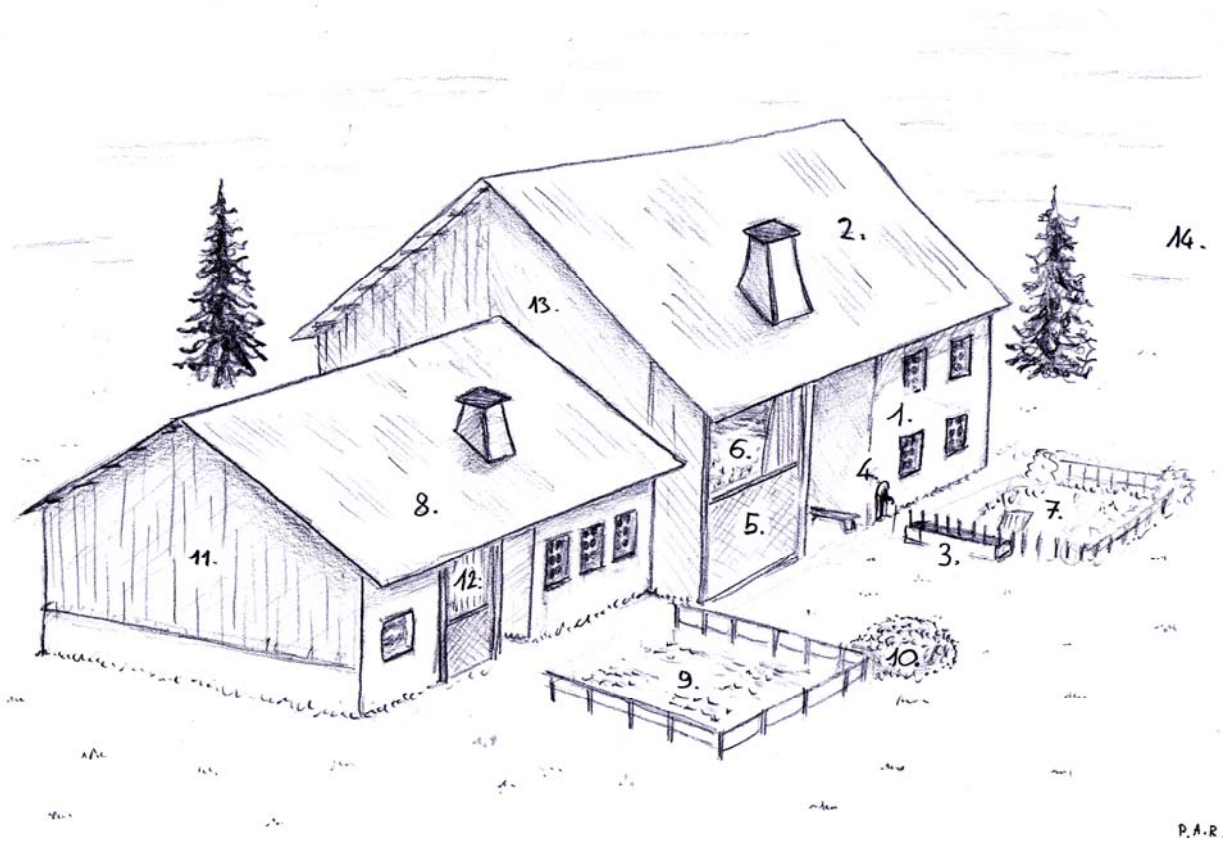
La Cornaz de bise. Les deux maisons furent démolies au début des années soixante.



Le hameau de la Cornaz vu de l'arrière en 1901. Photo probable d'Auguste Reymond. La Cornaz de bise à gauche, la Cornaz de vent à droite. Le cimetière de gauche vient juste d'être mis en service, auparavant les gens des Charbonnières se faisaient enterrer, soit au Lieu, soit à l'Abbaye, en vertu d'une concession remontant à Vinet Rochat, signée et datée par l'abbé Jean de Tornafol le 26 février 1485, 1486 nouveau style ![1]

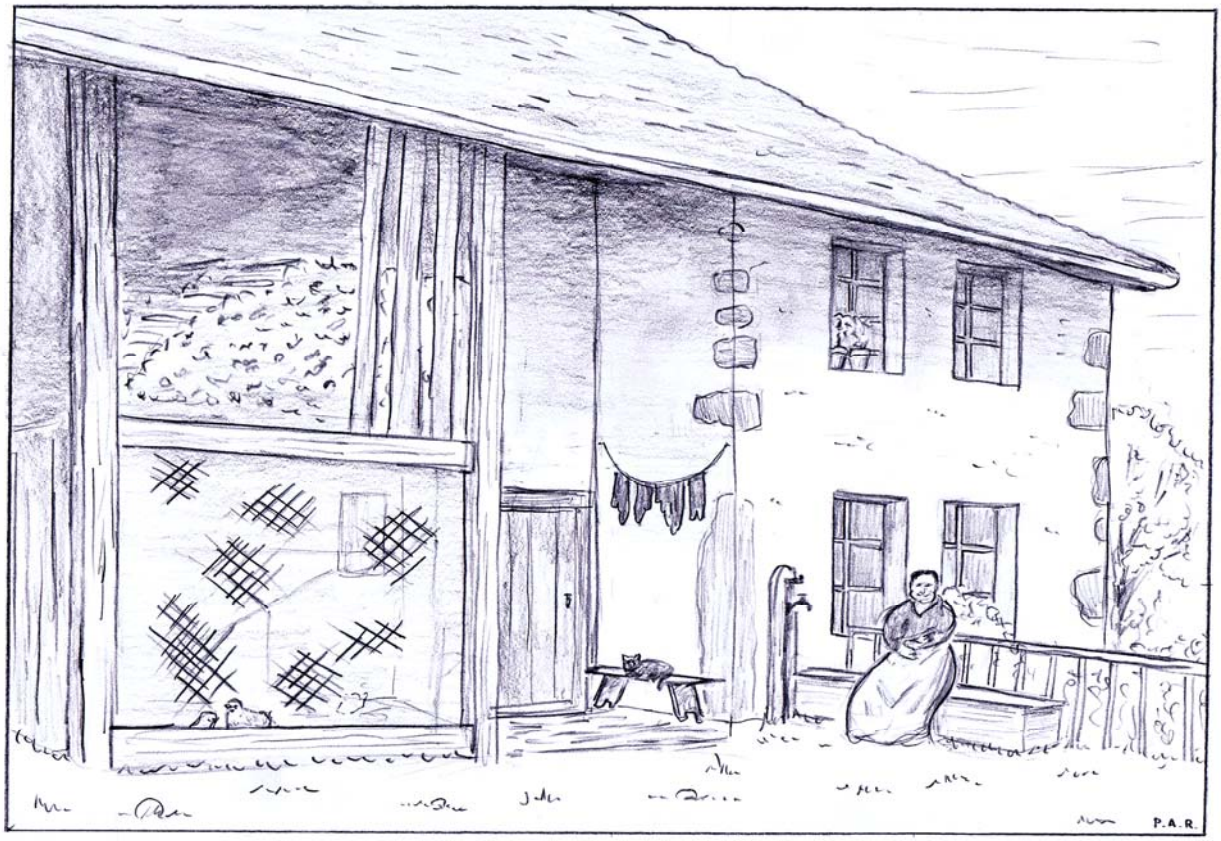
Cornaz de bise, les deux bâtiments du voisinage. Du temps de Fernand de la Cornaz pour la partie de gauche, et de Sami et de ses deux sœurs, jeunes, avec encore leurs parents sans aucun doute, pour la partie de droite, c'est-à-dire la Cornaz de bise partie de bise !

[1] Annales de l'Abbaye du Lac-de-Joux, Lausanne 1842, page 299.



La Cornaz, les deux habitants, tous deux possession à une certaine époque de la famille Humberset.

Nouvelle maison
Toit de tuiles
Fontaine
Pompe
Poulailler
Bûcher
Citerne
Vielle maison, avec toit de tôle
Potager
Fumier
Remise
Bûcher
Grange
Du côté de l'Epine



La Cornaz de vent de bise, soit maison neuve, avec dame Emma Humberset sur le banc (1875-1953). Le chat quant à lui, sous le néveau, s'est réservé le banc. Tous les dessins sont de Pierre-Abraham Rochat, effectués à notre demande entre 1998 et 2000.

Les communs de la Cornaz

Dès la construction de la première bâtisse, il était nécessaire de disposer à proximité de la ferme de zones pâturables, ceci afin de pouvoir disposer de toute la surface des prairies en vue de la culture ou de la récolte des fourrages.

On procéda donc à un essartage des forêts de proximité afin de les transformer, tout ou en partie, en pâturages.

On pouvait donc y laisser paître son bétail en toute tranquillité pendant la saison d'été, celui-ci pouvant rentrer soir et matin à l'écurie.

Au fur et à mesure que la Cornaz se développait, à partir du même noyau familial sans aucun doute, les communs ainsi aménagés, par héritage, passaient d'une génération à l'autre. On ne les vendait probablement que dans des cas extrêmes.

Ce n'est guère qu'à la fin du XIXe siècle, suite à la diminution de la population et peut-être aussi en conséquence du nombre plus limité de têtes de bétail pâturant sur les communs, à moins qu'il ne s'agisse ici que d'un changement de mœurs et que désormais l'on préférait mettre le gros du bétail à l'alpage, gardant le minimum de têtes à la ferme, que les possesseurs de parts aux communs de la Cornaz s'en dessaisir au profit d'une ou deux personnes

seulement, celles qui sans aucun doute avaient les moyens de procéder à de tels rachats.

Ainsi les Communs de la Cornaz, selon ce principe, furent-ils vendus par leurs propriétaires à Armand Rochat, Mouïson de bonne souche, il allait en faire le futur alpage de la Palestine, avec construction de chalet, et à Charles-Louis Pantalon, la famille de ce dernier étant établie au village, mais originaire de la Cornaz et ayant toujours gardé une part de ces communs. Rachetant les parts des frères, des neveux ou des oncles, Charles-Louis constitua un alpage qu'il nomma La Cerniaz. Avec construction d'un joli petit chalet en 1891. Ce pâturage engloba aussi des zones externes aux communs, comme par exemple la Caquerettaz et les Grands Billards.

C'est de cette manière que les Communs de la Cornaz disparurent au profit de deux alpages. Ceux-ci eurent toujours la particularité d'être modestes quoique fort sympathiques.

Le chalet de l'oncle Armand, ainsi nommait-on cette brique, passa bientôt dans les mains de Elie Rochat-Golay qui en fit don au village des Charbonnières lors de son décès en 1926. Cette instance devant mettre la clé sous le paillasson en 2010, l'alpage de la Palestine, nom donné par Elie Rochat-Golay sous les conseils avisés de son collègue de chasse et ami James Rochat de l'Epine-dessus de bise, ce fut la commune du Lieu qui reprit le chalet.

Quant à la Cerniaz, elle est toujours dans les mains des descendants de Charles-Louis Rochat Pantalon.

Ces deux montagnes sont pâturées aujourd'hui en même temps que les Communs du Haut-des-Prés, tout cela à partir de cette dernière localité. Ainsi donc, domaine et pâturages de proximité, forment un tout dont la ferme constitue le centre.